

L'archipel des comètes

Christian Rinderknecht

Pour Élise Camier

La comète

Tu me dis que tu es revenue
vers moi

mais je suis la comète
eccentrique

De mon archipel
de solitude
loin de ton orbite
circulaire
j'ai senti ton rappel
et fui

à la vitesse de libération
celle de la lumière
de tes yeux clairs

Parfois l'île vient au marin

La fontaine

Assoiffé

tu guides mes mains
vers l'eau claire
de la fontaine

Aveuglé

de tes lèvres
la goulée
éclipse le soleil

Chevelure

Au loin

les bouleaux
baignés
d'une lumière chaude

Au près

tes doigts blancs
peignant
ta chevelure dorée

Les bocal

Tu me tends
un second bocal

Sans réfléchir
je l'ouvre
et tu souris
de profil
de cette intimité

comme des mariés

nous sommes
comme ces bocal
à ouvrir

sans réfléchir

Ad libitum

Quand je te donne
la réplique

parfois
je glisse mes mots
et tu veux
glisser aussi

avec moi

une page vierge

Dualité

Espiègle
tu me parles
d'ondes et de particules

éclectiques

d'avance de phase
et de décharges

électriques

Moi je ne suis que
gravité

faible
à la portée
de tes bras

Mauvais temps

Dans cette valse
de l'oubli
et des regrets

tu fais un pas
et tu oublies

j'en fais un autre
et je regrette

L'un contre l'autre
cherchons
le troisième temps

comme cet après-midi
de mauvais temps
où je t'ai réchauffée
dans mes bras

Les regrets

Quel gâchis

je me dis

ce pain entier

rassi

que tu as oublié

au fond du placard

Je me souviens

de la miche

chaude et tendre

comme la promesse

d'un amour de jeunesse

et

— Faisons du pain perdu !

me dis-tu

La note

Sur la table de la cuisine
une note

« Je vois
que tu as
aiguisé les couteaux
et réparé la table
bancale

« Tu vois
il fallait
planter quelques clous
dans le bois tendre
pour ne plus se couper

« Et je t'aime. »

Oui mais non

Oui

tu n'as jamais été
aussi belle
que sur tes photos
de mariage

Mais non

même au bout d'un fusil
je ne serais venu

Ajouter du plomb
au plomb
dans le cœur
ne n'aurait pas alourdi
autant que de venir

— non —

et de te voir briller
dans cette lumière

— non —

et de te laisser partir
dans ce fondu au blanc

en disant oui

Grand bleu

Ces yeux clairs

plus clairs ce matin
d'avoir aimé un autre

ciel plus bleu

dont le soleil levant
a laissé deux mares
où je cherche mon reflet
sous la rosée

8/9

Parmi les invités riant
nous partageons un verre
avec deux glaçons

accolés

Ces icebergs fatals
complices et beaux
flottent
dans un monde de silence

donnant aux soleils
le change
au neuvième

Le cimetière des étoiles

Quand le ciel, comme une mer renversée,
resplendit de l'éclat de tes yeux,
je m'élève et plonge dans la nuée
à la recherche de perles bleues.

Pris de vertige dans la lame qui passe,
le pêcheur lesté d'une pierre
désespérément coule une brasse
comme une rythmique prière.

Au cimetière des étoiles
s'irisent deux blancs coquillages,
lunes sous un linceul de voiles ;

dévoilant ses iris ultra-marins,
l'Abyse reconnaît le marin
et lui promet d'autres rivages.

Les vers blancs

Des lugues dévalent une colline,
chaque bosse enfilant une note
aux tresses de leurs lignes de vie,
aux colliers des éclats de rire.

Comme elles, je trace
sur des pages immaculées
des parallèles invisibles
qui conjurent ta silhouette.

À cache-cache dans la brume,
tes mains diaphanes sur mes yeux,
ton souffle haletant sur ma nuque
fait descendre un long frisson
qui se mêle à celui de l'hiver.

Je caresse les pages blanches
d'un livre ouvert à l'invisible,
invoquant ton visage pâle
sous mes doigts qui frémissent
de douces collines familières,
nues sous le manteau d'hermine,
l'haleine coupée à chaque descente,
si impatient à chaque montée !

Fantôme bien-aimé,
était-ce un mot trop pur,
un cœur trop chaud
qui te fit évaporer ?

Tu ne laissas,
dans une marge
du grimoire blanc,
qu'un cheveu doré.

D'une chiquenaude,
l'infime ressort
fait palpiter mon cœur
comme une montre.

Penchés sur ces pages

au coin d'une table
nous admirions... quoi ?

Le sourire en efface le souvenir,
comme une pellicule surexposée,
et seuls restent ces vers en braille
où je cherche à tâtons
tes pas vers le paradis blanc.

Mille et une voix

Lui

De ces âmes en toi
qui te transfigurent,
une seule voit,
mille autres murmurent.

La Raison

— Éphémères voix,
dehors rien ne dure.
Silence ! Je vois
dans un monde dur !

Que veut le désir,
une avide flamme
qui ne peut saisir,
sinon ruiner l'âme ?

Le Désir

— Notre feu est doux,
il chauffe le cœur
et rosit la joue
comme une liqueur.

Que craint la raison,
qui voit chaque pas
mais qui n'y croit pas,
sinon l'oraison ?

Lui

Mille et un et moi,
qui pensent et prient
mille et un émois
d'un sésame épris.

Un feu nouveau

Loin du regard impie des laïcs,
les nuits je luis d'un éclat égal,
servi par de lasses vestales
aux pieds froids sur des mosaïques.

Une parque de son piedestal
de marbre descend et me sourit :
« Petit feu du devoir ancestral,
oublie le souffle qui te nourrit ;

« Aucune tendre bouche de chair
n'est aussi pure que de pierre !
Oublie des vierges les tuniques,

« Laisse mes mains dures te ravir
jusqu'à la forge vulcanique,
ensemble allons ce volcan gravir ! »